

DOUGLAS, Virginie, ed. (2015) : *État des lieux de la traduction pour la jeunesse*. Mont-Saint-Aignan : PUHR, 175 p.

Audrey Canalès

Volume 63, numéro 2, août 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055155ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055155ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Canalès, A. (2018). Compte rendu de [DOUGLAS, Virginie, ed. (2015) : *État des lieux de la traduction pour la jeunesse*. Mont-Saint-Aignan : PUHR, 175 p.] *Meta*, 63(2), 553–555. <https://doi.org/10.7202/1055155ar>

Marina Tsvetkova (National Research University Nizhny Novgorod, Russia) “Le poème *Tentative de jalousie* de Marina Tsvétaeva et sa traduction en anglais par Elaine Feinstein” (pp. 193-202) treats problems related to the translation of poetry and poetic language. By comparing the Russian poem and its English translation, Tsvetkova’s study reveals the profound differences between the manner of writing in Russian and English.

Valeria Ferretti (University of Florence, Italy) “Céline italien: traduire entre le désir d’omnipotence de l’évidence de Sisyphé” (pp. 203-218) treats the lexical and stylistic problems encountered by the Italian translator who does not have the equivalents in Italian of French working class language upon which the novel is based entirely.

In “Le chaos, le système et le fractal appliqués à l’analyse du processus de traduction” (pp. 219-234), Ludmila Zbanț, Elena Gheorghîță and Christina Zbanț (Moldova State University, Moldova) explore chaos theory and the modeling which accompanies both the cognitive process and individual behavior. They examine how linguistic and cultural factors as well as the transversal notion of fractal are linked to the intercultural communication required in the process of translation.

Translation is all about negotiation as Sonia Berbinski (University of Bucharest, Romania) shows in “La fidélité infidèle: Le défigement dans l’écriture pamphlétaire” (pp. 235-250). On the one hand, the translator must not betray the intention of the original text, and on the other, she must obey the constraints (syntactic, semantic, discursive, and cultural) of the language into which the text is translated.

Stephanie Schwerter (École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France) details the challenges of teaching translation at EHESS in Paris. “Pousser les limites” (pp. 251-270) explores both theoretical and practical dimensions of translation and traductology. The linguistic richness of this experience is especially poignant for Schwerter when working with students from around the world, many of whom speak three or more languages. Their diverse perspectives and cultural reflection are attributes which greatly enhance the process of translation.

Miguel Tolosa Igualada and Pedro Mogorrrón Huerta (Universidad de Alicante, Spain) consider how errors in translation represent one of the most common realities for translators in “L’erreur en traduction: un dialogue nécessaire entre formateurs, chercheurs et traducteurs en formation” (pp. 271-294). They seek to understand what is an error in translation, how many kinds of errors exist, and how are they defined through the contemporary prism of traductology?

Kathryn Radford (McGill University, Canada) highlights the unique situation of Canada’s official bilingualism through her personal profile in “Profession: traductrice, Un bilan de carrière en lettres” (pp. 295-308). Written as an informal interview between a student journalist and Radford, it traces her educational background, professional career, and the variety of aspects which characterize her experience as a translator.

The editor articulates how the experience of translating brings the translator moments of happiness, inspiration, and of reverence towards the text being translated. This joy is especially profound when passages of the original source text seem to defy all possible translations and the translator is thus inspired with a peaceful intimacy, almost a spiritual connection with the texts he translates given the work entailed. Few book anthologies have the capacity to appeal to field experts yet still serve as outstanding pedagogical tools. This volume should be *de rigueur* for any student with an interest in translation studies or a passion for languages. It recounts the multifaceted, often-challenging problems encountered in translation and offers detailed analyses of literary, poetic and philosophical translation. With dual methodological and epistemological approaches, *L’expérience de traduire* offers specialized commentary of expert translators on their own work, and more generally a vivid narrative on the teaching and practices of translation today.

ALICE BROWN

University of Illinois, Urbana-Champaign, USA

NOTES

1. This review is intended to present in English the concepts set forth in the introduction (p. 13-26) of the reviewed volume.
2. LADMIRAL, Jean-René (1979/2011): *al-Tanzīr fī al-tarjamah* [Theorization on translation]. (Translated by Mohammed JADIR) Beirut: Center for Arab Unity Studies.
3. LADMIRAL, Jean-René (1979): *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Payot.

DOUGLAS, Virginie, ed. (2015): *État des lieux de la traduction pour la jeunesse*. Mont-Saint-Aignan: PUHR, 175 p.

Le recueil dirigé par Virginie Douglas et ses collaborateurs a pour ambition de proposer une réflexion collective francophone sur les approches en matière de traduction jeunesse et une actualisation de la dernière étude de référence en la matière, le précédent « état des lieux » publié par François Mathieu, basé sur un sondage auprès de traducteurs, datant de 1997 (p. 10-11). Quelque

vingt ans plus tard, ce nouveau tour d'horizon pratique et théorique est annoncé comme une introspection plus analytique sur la discipline, visant à en détacher les nouvelles tendances (p. 11). Pour savoir si ces tendances concernent le texte jeunesse au sens large ou uniquement les livres destinés au jeune public, il convient de se plonger dans l'ouvrage, et l'on découvre assez rapidement que les contributions portent exclusivement sur le livre jeunesse.

Divisé en cinq parties thématiques, l'état de la situation proposé par Douglas s'ouvre sur « Paroles de traducteurs », une réflexion sur la traduction de la prosodie et de divers aspects culturels (comme les couleurs) des classiques scandinaves, par Catherine Renaud (p. 17-34). Son deuxième chapitre est composé des contributions de Claire Verdier, d'Audrey Coussy et de Véronique Médard, dont le fil conducteur est « Des pratiques en mutation » et explore entre autres la question de la retraduction (p. 35-71); il est suivi d'une réflexion d'Odile Belkeddar sur la traduction d'une « langue rare » (ici le russe), qui fait l'objet du troisième chapitre (p. 85-89), et d'un quatrième chapitre « Dictature et censure du marché », portant sur les impératifs économiques inhérents à l'édition de traductions d'ouvrages comme *Harry Potter* ou les mangas et composé de deux articles d'Isabelle Smadja et de Patrick Honoré (p. 103-117). Enfin, l'ouvrage s'achève sur les questionnements d'Anne Schneider et de Mathilde Levêque sur l'agentivité, le statut du traducteur et sa « voix » (p. 129-147).

Passé la surprise que le texte jeunesse ne soit abordé que sous la forme de son support physique imprimé, nous avons apprécié la lecture du recueil, tout d'abord parce qu'il offre diverses perspectives traductologiques sur des textes et des personnages qui ont façonné notre imaginaire enfantin, de la très classique et déjà très documentée *Alice au pays des merveilles* et ses jeux de mots (p. 41-56) à la centenaire *Maya l'abeille*, dont nous ignorions qu'elle était originellement un symbole du patriotisme allemand (p. 147), en passant par les *Moumines* (p. 17-34), et le très cher à notre cœur *Otto*, écrit et traduit par Ungerer (p. 133-147).

Ces plaisirs de (re)découverte teintés de nostalgie sont loin d'être le seul attrait de l'ouvrage; la réflexion de Coussy sur la perception du « sérieux » de la littérature jeunesse et de sa traduction met en lumière la place et l'identité du « lectorat d'arrivée », les enfants; elle justifie la liberté d'adaptation pour donner un sens culturellement auprès de ces derniers, et le délicat défi de la pertinence de la référence à l'ancrage originel du texte, le « sérieux » étant ici explicité comme une réflexion approfondie sur la traduction, conduisant à l'équilibre culturel et fonctionnel entre cible et source (p. 63-68).

Les questionnements de Coussy trouvent un écho chez Smadja, qui offre une réflexion pertinente sur l'influence du marché dans ce qu'elle nomme « l'intégration » des références étrangères et la place de l'autre dans le produit traduit dans le cas d'*Harry Potter*, dont la traduction est pour elle un travail fouillé de récréation flirtant pour certains avec la « réappropriation culturelle » (p. 115) – une question formulée de manière intéressante, qui aurait, selon nous, gagné à être explorée davantage dans tout l'ouvrage.

Les analyses de Médard et Schneider de la délicate mémoire de la Deuxième Guerre mondiale ont également retenu notre attention. Dans le premier cas, Médard examine la première traduction en français de *Mon ami Frédéric* (Richter 1961) par Christiane Prelet (1963) et sa retraduction par Anne Georges (2007). La comparaison des choix de traduction révèle selon Médard un tournant dans la conception de l'enfant lecteur, de la relation à la culture de l'autre et de l'ancrage dans une histoire pas toujours enseignée à l'école. Dans le cas d'Ungerer (p. 134-146), la question de l'identité de l'autre-ennemi et du même se fait infiniment complexe et douloureuse, car Ungerer est porteur d'une identité plurielle (alsacienne, française et allemande) (p. 134-135). Les « omissions » et les « ajouts » des versions autotraduites d'*Otto* révèlent, en anglais, une dénonciation très claire du régime nazi, un jugement « lissé » en français et en allemand (p. 140). Dans la version allemande, le choix de faire la part belle aux illustrations de l'auteur reflète son désir de réconciliation (p. 141). Pour Schneider, l'auteur-traducteur s'adresse ici aux parents qui vont lire l'ouvrage aux enfants, et c'est avec l'adulte que l'auteur cherche à établir une complicité (p. 143). La mise en lumière de ce que Schneider nomme ici « l'interculturalité affective » du célèbre auteur est selon nous l'un des points phares de l'ouvrage, et l'un des plus émouvants (p. 143).

Pour une tout autre raison, la contribution d'Honoré nous semble également très pertinente par son ancrage dans la très contemporaine problématique propre à tous les domaines de la traduction: la prolifération de traductions réalisées par des amateurs, révélant, dans le cas des mangas, le manque de clairvoyance des éditeurs français, qui ont tout d'abord vu dans ces produits d'importation des objets bas de gamme et ont traité leur traduction avec peu de considération, créant à leurs dépens un appel à des traductions concurrentes issues d'un public mû par un engouement insoupçonné, et dont le travail devient au fil du temps de plus en plus professionnel (p. 118-119). La capitalisation de ces savoirs échappe aujourd'hui en partie aux traditionnelles institutions d'édition et de traduction (p. 125). Le domaine de la

traduction par les fans, bien que faisant partie du paysage contemporain de la traduction, est relativement peu exploré en traductologie, il est donc appréciable d'en trouver un écho ici.

Pourtant, en suivant ce même fil de pensée, nous nous étonnons qu'en 2015, un tel panorama, contrairement à la promesse de son titre, à défaut d'évoquer la traduction jeunesse en général, ne pose pas la question de la place du livre par rapport aux nouveaux médias dans la diffusion actuelle des textes à destination du jeune public ni celles des nouvelles tendances en matière d'édition de livres (nous pensons aux livres numériques et aux interfaces interactives inspirées de l'univers des livres). Loin de croire le livre en danger ou de nous faire l'avocate du tout numérique, il nous semble cependant qu'il s'agit d'un tour de force, voire d'une profession de « non-foi » dans les nouvelles technologies, de ne pas l'évoquer, tout comme le fait de ne pas faire mention, ne serait-ce que brièvement, des adaptations audiovisuelles de certains des ouvrages étudiés, ou de l'intertextualité particulière qui résulte de ces narrations croisées, continuées sur une multitude de supports, donnant parfois naissance à de nouveaux livres « papier ».

L'intérêt de l'ouvrage réside pour nous dans certaines questions de fond, qui, si elles ne relèvent pas toutes pour nous de nouvelles tendances, demeurent d'une grande pertinence et sont communes à toute la discipline de la traduction: l'identité du lecteur et celle du traducteur (dans une perspective culturelle ou diachronique), le statut et l'agentivité du traducteur ou encore l'image de la littérature jeunesse et de sa traduction.

Nous regrettons toutefois que des sujets aussi intéressants que l'autre et le même soient abordés sous un angle plus culturel qu'idéologique, et que la question théorique de l'adaptation, une des problématiques centrales du recueil, bien que souvent citée, soit peu définie. Il nous semble que la question mériterait d'être développée plus en profondeur, quitte à diviser son lectorat, tout comme les questions relatives à l'intertextualité, un terme absent du panorama, un choix éditorial qui nous semble curieux.

Quoi qu'il en soit, le format du recueil ne permet qu'un « tour de piste » concis, imposant des choix, et nos remarques révèlent à la fois la multiplicité des problématiques touchant la traduction jeune, et le fait que l'ouvrage provoque, chez tout langagier, une envie de converser et de croiser les points de vue. Une des grandes qualités de l'ouvrage, son caractère accessible, peut aussi en faire un point d'accès à la réflexion traductologique pour un public non universitaire s'intéressant aux questions de l'écriture pour la jeunesse.

Cet « état des lieux » nous donne envie d'en lire plus, et d'ancrer encore davantage le dialogue

(en français, nous saluons l'initiative de Douglas) entre les différentes disciplines de la traduction dans la modernité, en tenant compte de l'omniprésence des nouveaux médias et de leurs rapports complexes à toutes les activités traduisantes, et sociales en général. En un mot, nous attendons avec impatience une suite francophone à ce début de conversation !

AUDREY CANALÈS

Université de Montréal, Montréal, Canada.

SETTON, Robin et DAWRANT, Andrew (2016): *Conference Interpreting. A Complete Course*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 470 p.

SETTON, Robin et DAWRANT, Andrew (2016): *Conference Interpreting. A Trainer's Guide*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 650 p.

Les auteurs de ces deux livres coordonnés sur l'enseignement et l'apprentissage de l'interprétation de conférence sont interprètes de conférence et enseignants. Robin Setton est diplômé de l'ESIT (anglais A, français B et allemand C), et a acquis ultérieurement le chinois. Andrew Dawrant est un Canadien anglophone, de vingt ans son cadet, qui a été formé à l'excellente école d'interprétation de l'université Fu Jen à Taiwan dans la combinaison linguistique anglais et chinois. Robin Setton a été interprète indépendant en France, mais aussi en Chine, avant de devenir permanent à l'OCDE puis de prendre sa retraite, récemment. Andrew Dawrant est interprète indépendant, principalement en Chine. Robin Setton a dirigé l'école d'interprétation de l'université Fu Jen à Taiwan, mais a aussi été professeur à l'ETI à Genève. Andrew Dawrant a créé et dirigé un programme de formation à l'interprétation de conférence chinois-anglais à la Shanghai International Studies University. Tous les deux ont été formés dans le moule de l'AIC, ce qu'il est important de savoir pour mieux comprendre leur optique. Ajoutons qu'à la différence de Andrew Dawrant, Robin Setton a également un parcours universitaire qui l'a conduit de la linguistique au chinois, puis à une thèse sur l'interprétation dans laquelle il s'est beaucoup appuyé sur la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson.

Setton et Dawrant présentent dans les deux ouvrages des idées et des pratiques que l'on trouve aussi, en grande partie mais de manière fragmentaire, dans de nombreux autres livres et articles, qu'ils citent abondamment mais sans nécessairement rendre à César ce qui est à César – ils se